

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

50/4 | 2009
Varia

In memoriam

Alain Blum



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9917>

DOI : 10.4000/monderusse.9917

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2009

Pagination : 757-762

ISBN : 978-2-7132-2261-0

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Alain Blum, « In memoriam », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 50/4 | 2009, mis en ligne le 14 janvier 2013, Consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/9917> ; DOI : 10.4000/monderusse.9917

IN MEMORIAM¹

Moshe Lewin est né le 7 novembre 1921 à Wilno, alors polonaise, aujourd'hui Vilnius, capitale de la Lituanie. Il est décédé à Paris le 14 août 2010, où il s'était retiré il y a trois ans, s'éloignant du débat intellectuel et scientifique qu'il avait tant aimé.

Sa mère était russe, son père juif polonais. Celui-ci, avait fait de nombreux petits travaux et était devenu acrobate, avant de prendre la direction du cirque de Wilno. Tous deux furent massacrés lors de l'extermination des juifs de cette ville.

Moshe Lewin étudie d'abord dans un lycée polonais, puis, militant sioniste, passe dans un lycée hébraïque. En juin 1941, il échappe à l'holocauste en sautant dans un camion soviétique de l'Armée rouge qui quitte la Lituanie à l'approche de l'armée allemande. Il portera toute sa vie une reconnaissance particulière à ces soldats soviétiques qui lui permirent ainsi d'échapper à la mort, reconnaissance qu'il gardera aussi vis-à-vis de l'URSS, mais qui ne l'empêchera pas de poser sur l'histoire de ce pays un regard profondément critique.

Une fois en URSS, les soldats le déposent dans un kolkhoze dans la région de Tambov. Évacué vers l'est à l'approche des Allemands, il travaillera dans une mine de fer de l'Oural, puis dans les hauts-fourneaux de la ville de Serov, où il restera l'essentiel de la guerre. À de multiples reprises il demande à entrer dans l'Armée rouge, mais son statut d'étranger, juif-polonais, lui en interdit l'accès presque jusqu'à la fin de la guerre. Quand il devient soldat dans la région de Gor'kij (Nižni-Novgorod), il est intégré pour quelques mois dans une école d'artillerie dont il sort officier quelques jours après la fin de la guerre. Il sert alors à Vilnius jusqu'au début 1946, année où il quitte l'URSS pour la Pologne.

Il participe à nouveau à des mouvements sionistes de gauche, puis, en 1950, il rejoint la France, où il vit d'expédients (un temps il est même représentant d'un théâtre juif en France, renouant ainsi, de façon éphémère, avec les activités de son père). Puis il part en Israël, devient membre d'un kibboutz, et finalement s'installe à Tel Aviv, où il débute des études universitaires d'économie. Titulaire d'une bourse du gouvernement français, il revient ensuite à Paris, et écrit une thèse sous la direction de Roger Portal, qui va donner son ouvrage majeur, *La Paysannerie et le pouvoir soviétique : 1928-1930*, (Mouton, 1966), première étape intellectuelle d'un

1. Une version légèrement différente de cet hommage a été publiée dans le journal *Le Monde* du 18 août 2010.

historien qui a profondément marqué l'historiographie soviétique de la seconde moitié du xx^e siècle.

Dans cet ouvrage, il se saisit du monde paysan pour le révéler dans toute sa complexité, pour montrer les relations conflictuelles qu'il entretient avec le pouvoir soviétique, tout en signalant aussi les tensions qui le traversent. Il se saisit des sources bureaucratiques soviétiques pour les lire avec un regard neuf et y traquer la moindre trace de profondeur sociale et humaine.

En juin 1964, une fois sa thèse soutenue, il enseigne jusqu'en 1967 à la 6^e section de l'École pratique des hautes études, employé sur des postes de chef de travaux ou directeur d'études remplaçants. (Voir, ci-après, le fac-similé du curriculum vitæ qu'il adressa à l'Ephe en 1964 dans le cadre de son dossier de candidature à ces postes, archives Ehess).

Invité à l'Université de Columbia, en 1967-1968, il obtient un poste de professeur à l'université de Birmingham entre 1968 et 1978, puis s'installe à l'université de Pennsylvanie, où il enseignera et travaillera jusqu'en 1995, tout en venant souvent en France, pays auquel il restera attaché toute sa vie (il donne ainsi un séminaire régulier à l'Ehess entre 1982 et 1985).

Dans une série d'ouvrages essentiels, en particulier *La Formation du système soviétique. Essais sur l'histoire sociale de la Russie dans l'entre-deux-guerres* (Gallimard, 1987) ou encore *Le Siècle soviétique* (Fayard/Le Monde diplomatique, 2003), il développe toute une théorie de la formation de l'État soviétique, de la transformation du parti révolutionnaire en parti d'administrateurs-bureaucrates qui tourne le dos à l'idée révolutionnaire, il démonte avec précision les mécanismes de prises de décision, mais aussi, dans le second ouvrage, la place des personnalités dans les orientations de l'URSS après le stalinisme.

Que ce soit dans *Le Dernier Combat de Lénine* (Les Éditions de Minuit, 1967, coll. Arguments, 1978) ou dans *The Political Undercurrents of Soviet Economic Debates: From Bukharin to the Modern Reformers* (Princeton University Press, 1974), il développe une thèse qui lui tiendra à cœur tout au cours de sa vie : le stalinisme n'est pas la suite inéluctable de la révolution, une alternative est possible, tant dans le domaine politique, qu'économique, là où il se réfère beaucoup aux thèses de Buharin.

Ces dernières années, il s'était engagé vers une réflexion comparative approfondie sur les convergences et différences entre stalinisme et nazisme, au sein d'un des premiers ouvrages ayant traité d'un sujet désormais classique, dirigé en compagnie du grand historien du nazisme Ian Kershaw : *Stalinism and Nazism: Dictatorships in Comparison* (Cambridge University Press, 1997).

Moshe Lewin adorait la polémique. Il aimait donner à penser qu'il n'aimait pas ses ennemis intellectuels, mais il était extrêmement respectueux de leur travail. Il était sans concession, s'opposant à de multiples reprises aux tenants les plus marquants de l'école totalitaire, ce qui le désigna rapidement comme le chef de file d'une école appelée école révisionniste, cherchant à comprendre l'URSS d'en bas, sans en faire un pays monolithique et exclusivement politique. Pour lui, la société existait, il prenait au sérieux les luttes entre groupes sociaux, qui avaient en partie

porté la révolution. Mais il s'opposait aussi à ceux qui, pourtant, étaient profondément inspirés par ses travaux, sa méthode toute particulière, désormais devenue la norme, d'étude des sources bureaucratiques soviétiques.

Esprit brillant, toujours à l'écoute de la moindre transformation du monde contemporain, Moshe Lewin n'a pas d'élèves à proprement parler, car il tenait avant tout à la liberté d'esprit. Pourtant, il laisse un champ entier aux spécialistes de l'histoire soviétique, profondément marqués par son œuvre, mais aussi par sa personnalité, aussi dérangeante qu'attachante. Polyglotte distingué, il maîtrisait aussi bien le polonais, le russe, l'anglais, le français, l'allemand, le yiddish et sa variante litvak, l'hébreu. Lors des longues discussions qu'il tenait, il aimait sauter d'une langue à l'autre, surprenant toujours son interlocuteur, passant du sérieux à l'humour le plus acide qui soit.

C'est un des grands historiens du xx^e siècle qui nous a quittés, un homme à la personnalité particulièrement attachante, un homme contrasté, passionné, qui ne laissait jamais indifférent, avec lequel on pouvait se heurter, parfois même violemment, mais qui, toujours forçait le respect.

Alain Blum



Moshe Lewin, Les Alpes, 1985 (photographie A. Graziosi)

V
Moshé LEWIN
39 Bd de Magenta
PARIS (10e)

CURRICULUM VITAE

Je suis né à Vilno (Pologne) dans une famille de petits commerçants le 6.11.1921.

J'ai étudié d'abord dans un lycée polonais, mais ensuite -sous l'impulsion du mouvement de jeunesse sioniste dont je faisais partie depuis l'âge de 11 ans- je suis passé dans un lycée hébraïque (laïque). Vilno changeait plusieurs fois de maîtres politiques entre 1939 et 1941, elle fut une ville polonaise occupée par les soviétiques qui l'ont remise aux Lithuaniens. En été 1940 la ville devint encore une fois soviétique, mais tombe aux mains des allemands un an plus tard.

Ces événements ont évidemment influencé la marche de ma vie. J'ai appris dans cette ville le russe -la langue de ma mère et de mon enfance- le polonais, l'hébreu, le yidich, l'anglais (à l'école), le lithuanien. Le lycée hébraïque ferme sous les soviétiques, la dernière année de mes études secondaires s'est déroulée dans un lycée yidich, très connu dans les milieux yidichistes du monde entier. C'est dans ce lycée que j'ai passé mon baccalauréat, une semaine avant le début de la guerre germano-soviétique.

Au début de la guerre, en juin 1941, je me suis réfugié en URSS, mes parents sont restés à Vilno et ont été tués par les allemands quelques jours après la conquête de la ville.

En URSS j'ai travaillé d'abord dans un kolkhoz dans la région de Tambov, mais les allemands s'approchaient et toute la jeunesse fut évacuée vers l'est. Après de longues marches à pieds et de trajets en chemin de fer je suis ainsi arrivé à l'Oural. Ici j'ai travaillé dans des mines de minerais de fer, ensuite pendant presque deux ans aux hauts fourneaux de l'usine métallurgique de la ville de Serov. Vers la fin de 1943 je me suis engagé comme volontaire dans l'armée. Soldat d'abord dans la région de Gorki au bord de la Volga, j'ai été ensuite envoyé dans une école d'officiers où j'ai terminé quelques jours après la fin

CV adressé par Moshe Lewin à l'Ephe en 1964 dans le cadre de son dossier de candidature (cf. plus haut courte bibliographie). Source : Archives de l'Ehess, fonds Heller - Correspondance Centre russe, cp CH14, Lewin Moshé, 1964-1968.

2.

de la guerre. Officier, j'ai servi dans ma ville natale de Vilno jusqu'au début de 1946. Libéré vers cette période j'ai pu quitter l'Union Soviétique et me rapatrier en Pologne en tant qu'ancien citoyen polonais.

En Pologne, j'ai repris mes activités dans mon mouvement de jeunesse, et je me consacrais à la préparation de moniteurs pour ce mouvement qui formait des cadres pour les kibbotsim en Israel. En 1950 j'ai continué cette activité pendant un an à Paris.

En Israel depuis le début de 1951, j'ai été membre d'un kibbouts où j'ai travaillé en tant que conducteur de tracteur, et après le travail je m'occupais de diverses activités culturelles et éducatives.

Mais dans le kibbouts je n'ai pas pu satisfaire mon goût d'étude et de recherches auxquelles je voulais me consacrer une fois remplies les tâches essentielles d'édification de l'Etat qui primaient, à mon avis, les carrières personnelles. J'ai jugé ce moment venu et j'ai quitté le kibbouts pour m'installer à Tel Aviv, où j'ai commencé mes études universitaires, tout en exerçant différents métiers pour subvenir aux besoins matériels. J'ai été traducteur (livres, films) journaliste, professeur de langues, mais l'essentiel du temps était consacré aux études d'économie d'abord (à l'école des hautes études d'économie et du droit), d'histoire, de philosophie et de lettres françaises ensuite (à l'université de Tel-Aviv).

Licencié de cette université j'ai pu bénéficier d'une bourse du Ministère français des Affaires Etrangères pour faire une thèse de doctorat à Paris à partir de la fin de 1961. Cette thèse, préparée sous la direction du professeur Portal et intitulée : "Le régime soviétique et la paysannerie 1928-1930", fut soumise à la Faculté des Lettres au mois de mai 1964 et sera soutenue en juin.

le 1.6.64